

CASEMATE

Chaque mois, l'esprit BD



Supplément gratuit • Casemate 69, avril 2014.



Lupano attise

les VIEUX FOURNEAUX !



Deuxième partie de l'interview de Wilfrid Lupano, parue dans Casemate 69, à l'occasion de la sortie du premier tome des *Vieux Fourneaux*, dessin Paul Cauuet (Dargaud).

Dossier Jean-Pierre FUÉRI



Pas de pin-up dans *Les Vieux Fourneaux*, mais une jeune femme enceinte jusqu'aux yeux...

Wilfrid Lupano : Il serait temps qu'on oublie un peu ces caricatures. La palette des hommes montrés en bande dessinée est très étendue, d'une variété et d'une richesse incroyables. Au niveau des dames, on en reste aux clichés. Une situation pas pire mais pas meilleure qu'au cinéma. De temps en temps, cela fait du bien de monter un personnage féminin ordinaire, et non un fantasme.

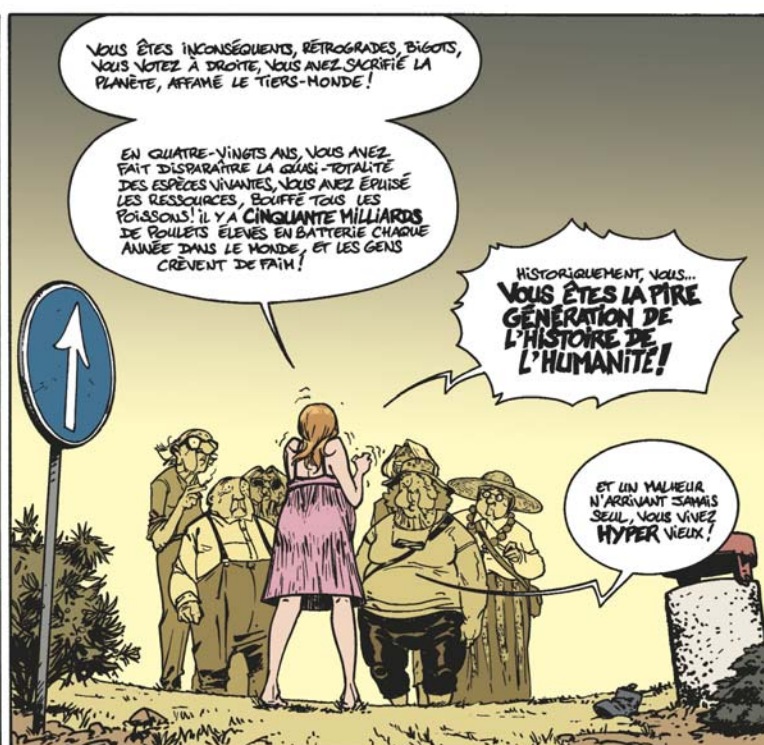


Les Vieux Fourneaux #1, Ceux qui restent, Paul Cauuet, Wilfrid Lupano, Dargaud, 11,99 €, 11 avril.

Il y a aussi la Lulu de Davodeau, la Maggy Garrison de Trondheim...

Bien sûr, on trouve plein d'exemples, mais, à chaque fois, c'est l'arbre qui cache la forêt, et la forêt est immense où gambadent des filles gaulées comme des contrebasses partant à la guerre sur des talons aiguilles en boum boum short.

« Ces filles gaulées comme des contrebasses, en talons et boum boum short, il y en a marre ! »
Wilfrid LUPANO



Ce qui n'est pas le cas de vos quatre terrifiantes mamies.

Peut-être ont-elles été des beautés dans leur jeunesse, puis le temps a fait son œuvre. Je les trouve très belles. Paul a créé des septuagénaires et octogénaires qui ont de la gueule.

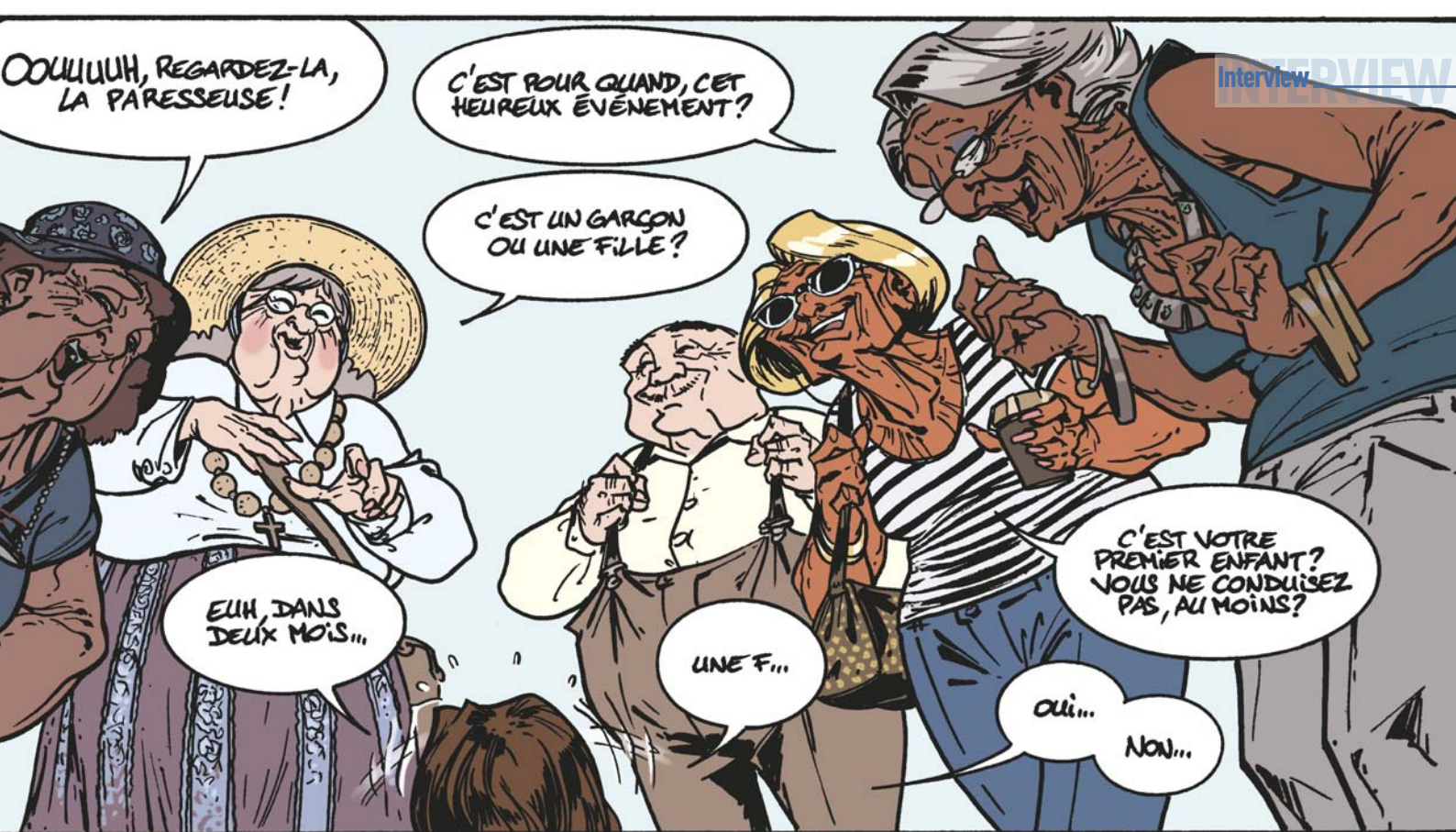
Quand les mamies lancent à Sophie qu'on fait moins d'enfants en France, c'est faux.

Oui, elles se trompent, mais c'est parce que la reprise est récente. Grâce à notre système social – qui tient encore le coup de ce côté-là –, grâce aux crèches, notre natalité est positive. Alors qu'en Allemagne, avoir un enfant est très problématique pour une femme qui travaille.

Sophie s'en prend à des retraitées qui ne sont pour rien dans la crise !

Ces quatre dames du Puy-de-Dôme non, mais les retraités américains, eux, oui. Aux États-Unis, où n'existe pas la retraite par répartition (les salariés actifs cotisant pour payer les retraites des anciens), chacun doit placer de l'argent pour financer ses vieux jours. C'est la retraite par capitalisation. Donc les Américains investissent dans des fonds de pension qui leur promettent 20 % d'intérêt. Ces 20 %, il faut aller les chercher avec des dents longues dans le monde entier. Les retraités ne font que chercher à financer leurs vieux jours, mais ce système pèse sur l'économie mondiale. Et au passage, beaucoup en profitent. Voilà la finance à haute fréquence d'aujourd'hui. Un monde passionnant.

Votre patron de combat, alzheimer aidant, apparaît comme un nona-



Interview

général déjanté plutôt sympathique. Les vieux deviennent-ils obligatoirement de braves types ?

Je suis frappé par la manière dont le grand âge lisse tout, rend tout dérisoire. On a du mal à détester un vieillard. On a beau vous dire qu'il s'est comporté comme le dernier des derniers, il ne le porte pas vraiment sur son visage.

On a vu ça avec un papi nazi découvert dernièrement.

Voilà. Apparaît à l'écran un petit vieux, filmé dans la rue. Il va acheter son pain en soulevant péniblement les pieds. Et on vous balance qu'il s'agit d'un horrible SS. La connexion ne se fait pas, on peine à relier les deux informations. On n'a plus envie de tomber sur le dos de ce petit vieux, de lui faire la peau. Au fil des décennies, la vengeance physique devient sans objet. La justice, c'est autre chose.

Et Garan-Servier, l'ancien PDG de l'usine d'antidépresseurs, est loin d'être un nazi. Nous ne cherchons pas à en faire le salaud de service. La réalité est heureusement plus complexe. Chacun est dans son rôle. Antoine, délégué syndical, Garan-Servier patron, n'avaient aucune raison de s'apprécier. Dans ce premier épisode, nous donnons le point de vue d'Antoine, ce qui fait de l'autre le mauvais de l'histoire. Mais les albums suivants nuanceront peut-être ce positionnement.

Votre usine à pilules s'appelle Garan-Servier...

J'ai cherché des industries me permettant de travailler sur des symboles. La pharmaceutique s'est vite imposée. J'ai écrit cette histoire en plein scan-

« On vous dit : ce vieillard fut un horrible SS. On n'arrive pas à le haïr, la connexion ne se fait pas »

Wilfrid LUPANO

Archives **CASEMATE**

Et si on perdait le Nord ?, Casemate 46, L'homme qui n'aimait pas le western, Casemate 36,

Le lupanar de Lupano, Casemate 30, etc.

dale du Mediator, ce médicament contre le diabète utilisé comme coupe-faim et accusé d'avoir provoqué cinquante décès. Il était produit par le laboratoire Servier. D'où le nom. Il en existe quelques gros comme lui, dont Pierre Fabre, dans le sud-ouest, qui fait dans la cosmétique. Ils ont essaimé partout dans le monde.

À 42 ans, est-il possible de s'imagi-

ner dans la peau d'un septuagénaire ?

Faut croire, puisque, depuis que j'écris le tome 3, j'ai mal au dos en me levant le matin. Du coup, j'ai vraiment l'impression d'être dans la peau de Pierrot.

Et dans la tête ?

Il faut faire un effort pour essayer de penser comme des personnages qui ont trente ans d'expérience de plus que vous. Encore que tous ne profitent pas de ce temps pour développer et affiner leur pensée. Lorsque je travaillais dans des bistrot, je préférais, aux établissements à la clientèle jeune, ceux où se croisaient classes sociales et classes d'âge. Encore que ce brassage soit beaucoup plus fort dans les pubs anglais qu'en France. J'y ai quand même observé énormément de clients âgés qui venaient consommer, bien sûr, mais aussi se mêler aux autres. J'en ai beaucoup appris.

Retrouvera-t-on votre trio dans chaque épisode ?

Aujourd'hui, nous racontons la vengeance d'Antoine. Dans le prochain, nous nous pencherons sur la vie de Pierrot. Mais, tout au long des albums, certains sujets seront davantage au long cours. Ainsi le trajet de Sophie. Pourquoi, alors qu'elle travaillait en ville dans la communication, est-elle venue s'installer à la campagne avec un bébé dans le ventre ? Pourquoi le fils d'Antoine n'assiste-t-il pas aux obsèques de sa mère ? On l'apprendra au fil des albums qui pourront se lire séparément et dans le désordre. Mais les découvrir, ou les redécouvrir dans l'ordre, apportera de



Les dessous de FORMULES-CHOCS

Des mots qui fusent, des phrases qui font tilt, des expressions hilarantes parsèment *Les Vieux Fourneaux*. Certaines formules sont du domaine public et Wilfrid Lupano s'est contenté de les collecter. Ainsi définit-il l'état de grossesse de Sophie de quatre formules imagées connues, d'une délicatesse parfois contestable, mais à la force comique certaine :

On lui a plombé la guérite

Elle en a gros sous le tablier (ou une brioche au four)

Madame a un polichinelle dans le tiroir.

D'autres formules sont faites maison. Le scénariste explique comment certaines lui sont venues.

"Je me sens comme un amputé, j'ai les pieds qui me grattent."

(Antoine nouveau veuf)

Je cherchais à me mettre dans la peau d'Antoine, qui a passé toute sa vie avec Lucette, disparue de sa vie du jour au lendemain. Et me suis souvenu avoir

lu que des amputés ressentent toujours des douleurs dans le membre disparu. La comparaison m'a paru pertinente.

"J'aurais préféré le tuer à coups de pieds, mais avec mon arthrite..." (Antoine en colère)

Il fallait souligner l'écart qu'il y a entre la volonté d'un crime passionnel, a priori un truc de jeune nécessitant une bonne forme physique, et la triste réalité d'un corps qui ne peut plus accomplir ce que lui commande la tête.

"À nos âges, il n'y a plus guère que le système qu'on peut encore besogner." (Pierrot rigolard)

C'est Desproges, je crois, qui a dit que les décorations étaient la libido des vieux.

Les médailles ne sont évidemment pas la tasse de thé de Pierrot, vieil anarchiste. La libido évoluant avec l'âge, heureusement sinon on deviendrait fou, je me suis demandé quel moteur pouvait encore pousser Pierrot. Et ça m'a paru évident. Faire chier le système !



la valeur ajoutée sur pas mal de choses.

Ces one shot sont-ils une réponse aux éditeurs qui ne veulent plus s'embarquer dans des séries longues ?

Non. Je n'avais pas envie d'une série de plus dont chaque album laisse le héros suspendu par le bout des doigts en haut d'une falaise. J'y sacrifie sur d'autres séries parce que c'est la loi du genre, mais j'avais envie de récits complets.

Comme les *Spirou* et *Fantasio* à la

pépère ?

Sauf que, dans leur univers, comme dans celui d'*Astérix*, les personnages sont exactement les mêmes d'un album l'autre. J'ai envie de faire évoluer les miens, de proposer un mélange entre ces séries classiques, aux personnages immuables, et les séries où hommes et



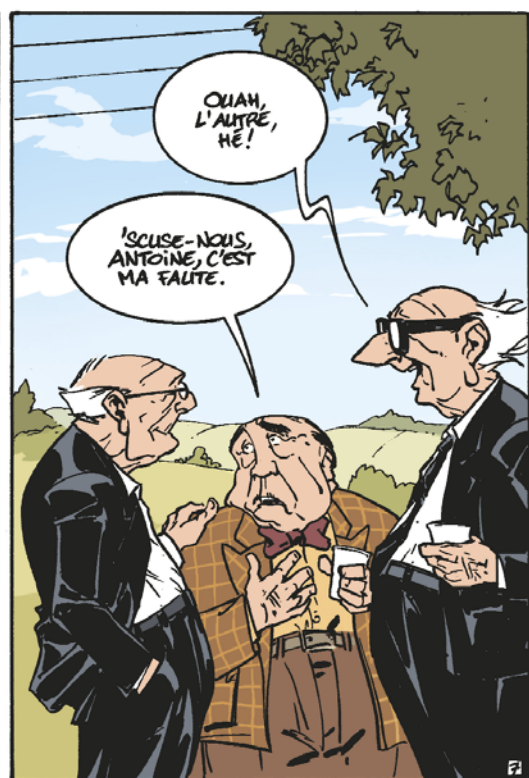
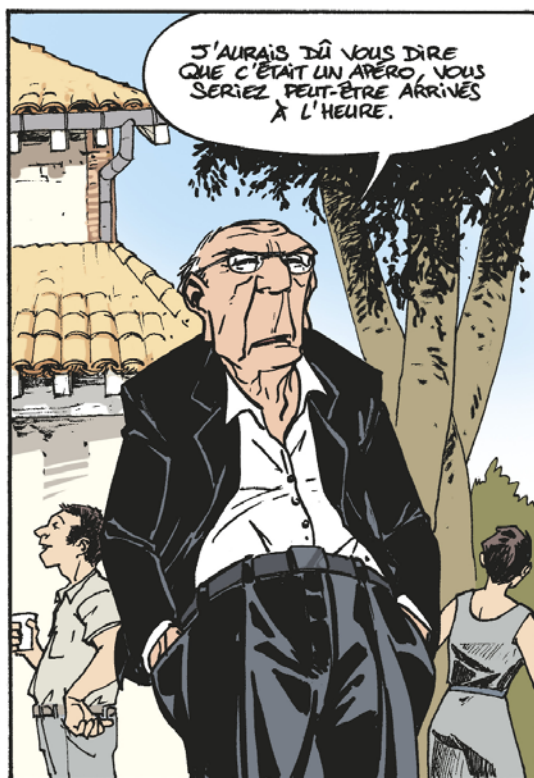
femmes évoluent. Nous nous en donnons les moyens avec trois personnages qu'on suit enfants, adultes et septuagénaires.

Pourquoi glisser la couverture du livre *La Stratégie du choc*, de Naomi Klein sans une note explicative ?

S'il y a quelque chose de chouette dans les nouvelles technologies, c'est l'accès direct à l'information. J'y ai énormément recours. Quelqu'un mentionne un livre, un film qui m'interpelle, je clique et me retrouve souvent avec des ouvrages vers lesquels je n'irais pas

« Violette Morris a fait évoluer notre société avant de devenir la Hyène de la Gestapo... »

Wilfrid LUPANO





« Ma prochaine héroïne, une enfant qui tentera de sauver les éléphants de Paris en 1870 »

Wilfrid LUPANO

spontanément. Du coup, je vais rarement errer dans les rayons d'une librairie à la recherche d'un bouquin. J'ai sans arrêt une pile de trucs à lire d'avance. Donc je montre la couverture – la vraie – du bouquin de Klein. Ceux que ça intéresse n'auront qu'à fouiner sur le Net. C'est très commode.

Western, fantastique, science-fiction, histoires réalistes, allez-vous continuer à diversifier vos scénarios ?

En me plongeant dans le passé ou dans des mondes imaginaires, je ne cherche qu'à parler de notre présent. J'espère que tout ce que j'écris dit quelque chose au lecteur sur aujourd'hui et si possible sur demain. Parler du passé pour parler du passé, les livres d'Histoire sont là pour cela.

Connaîtra-t-on un jour la suite du Droit Chemin ?

C'était prévu, mais pour l'instant le compteur s'est arrêté sur deux albums.

Dommage, car on n'y découvre pas Violette Morris virer gestapiste sanguinaire.

C'était un des ressorts de la série. Qu'est-ce que le droit chemin ? Grande sportive, adulée et sulfureuse, Violette Morris a fait bouger la société de l'entre-deux-guerres avant de devenir, pendant l'Occupation, une tortionnaire surnommée la Hyène de la Gestapo. Je voulais montrer également qu'une grande partie des résistants étaient des malfrats dont beaucoup considéraient qu'il fallait défier l'autorité et la police, qu'elle soit française ou allemande.

Vous ne lisez toujours pas la presse

française ?

Parce que j'ai déclaré sur mon blog que je fuyais les journaux acceptant la publicité ? Mes quatre sources principales sont Le Monde diplomatique, Mediapart, Le Canard enchaîné et surtout Internet. Ce qui prend du temps, car le Net est peu fiable, et il faut beaucoup vérifier, recouper. J'ai grossi le trait sur mon blog, je regarde aussi la presse généraliste. Mais je n'oublie pas quel groupe

est derrière tel titre et ne prends pas les informations pour argent comptant. J'essaie de savoir ce qu'il y a derrière. Ainsi Le Point vient-il de sortir un dossier accablant Copé, le président de l'UMP, alors que cet hebdo n'est pas réputé pour lever des lièvres à droite. Il faut chercher à décoder.

Après cinq tomes de Sarkozix, ne serait-il pas temps que vous vous penchiez sur Hollande ?

Il n'a pas la même puissance charismatique, se prête moins à la caricature. Sarkozy tendait le bâton pour se faire bat-

tre, se montrait partout, arrêtaient quasiment lui-même les voleurs de pommes. Hollande et son équipe s'exposent moins. Les médias étaient habitués à voir le gouvernement Fillon et Nicolas Sarkozy en perpétuelle opération de communication. Il n'y avait qu'à filmer et rendre compte. Aujourd'hui, ces médias sont déboussolés.

D'autres sorties ?

En trois mois paraissent *Les Vieux Fourneaux*, *L'homme qui n'aimait pas les armes à feu #3* et *L'assassin qu'elle mérite #3*. Chez trois éditeurs différents. Rassurez-vous, c'est un hasard, je n'aurai pas d'autres sorties au second semestre.

Des projets ?

Une série sur les femmes durant la Commune de Paris, chez Vents d'Ouest. Des one shot réalisés par des dessinateurs différents. Ma première communarde est Victorine, une petite fille qui essaie de sauver les éléphants du Jardin des plantes avant que les Parisiens ne les bouffent pendant le siège de l'hiver 1870. Mes personnages seront authentiques ou inspirés de personnages réels. Louise Michel, l'égérie de la Commune, apparaîtra en creux à travers les différents albums. Trois sont déjà dans les tuyaux.

Je prépare également un album entièrement muet avec Grégory Panaccione. Un gros bouquin dans la collection Mirages chez Delcourt. Thème : l'amour. Normal, l'amour me laisse sans voix ! L'histoire de deux Bretons. Tout se passe en mer, dans le milieu de la pêche. Titre : *Un océan d'amour*.



COMMENT CA SE FAIT QU'ON S'EST SAMAIS RENCONTRÉS AVANT ?

BAH, J'ÉTAIS COMME QUI DIRAIT TRICARD, CHEZ LUCETTE. ELLE M'AVAIT DANS LE PIF DEPUIS UN CERTAIN NOMBRE D'ANNÉES, RAPPORT À CE QU'IL M'EST PARÉES ARRIVÉ DANS MA VIE D'ÊTRE UN POIL EXCESSIF.

Cauuet se niche dans les DÉTAILS



Complément aux commentaires de quatre planches des *Vieux Fourneaux* #1 publiées dans Casemate 69, par le dessinateur Paul Cauuet.



**Comment sont nés
Les Vieux Fourneaux ?**

Paul Cauuet : Au départ, notre seule certitude était que nous voulions consacrer une série aux rapports entre différentes générations. Comment se transmet la mémoire d'une famille. Les conflits entre jeunes et vieux ; les regards des vieilles personnes sur les ados et vice-versa. Mais sous quelle forme ? Un temps, nous avons pensé travailler sur des gags d'une page. Lorsque nous avons décidé de nous lancer dans une aventure au long cours, Wilfrid s'est mis à écrire non-



Les Vieux Fourneaux #1, Ceux qui restent, Paul Cauuet, Wilfrid Lupano, Dargaud, 11,99 €, 11 avril.

stop et m'a présenté un album entièrement rédigé. Wilfrid m'a demandé des anecdotes concernant mes grands-parents et en a intégré certaines dans l'histoire. Ainsi la scène, planche 4, où Émile emporte sa ration de pain complet de sa maison de retraite. Chez ma grand-mère, on finissait toujours le pain de la veille. Normal, quand on a connu la guerre et le rationnement. Donc à

« Chez ma grand-mère, qui avait connu la guerre, il fallait finir le pain de la veille... »

Paul CAUUNET

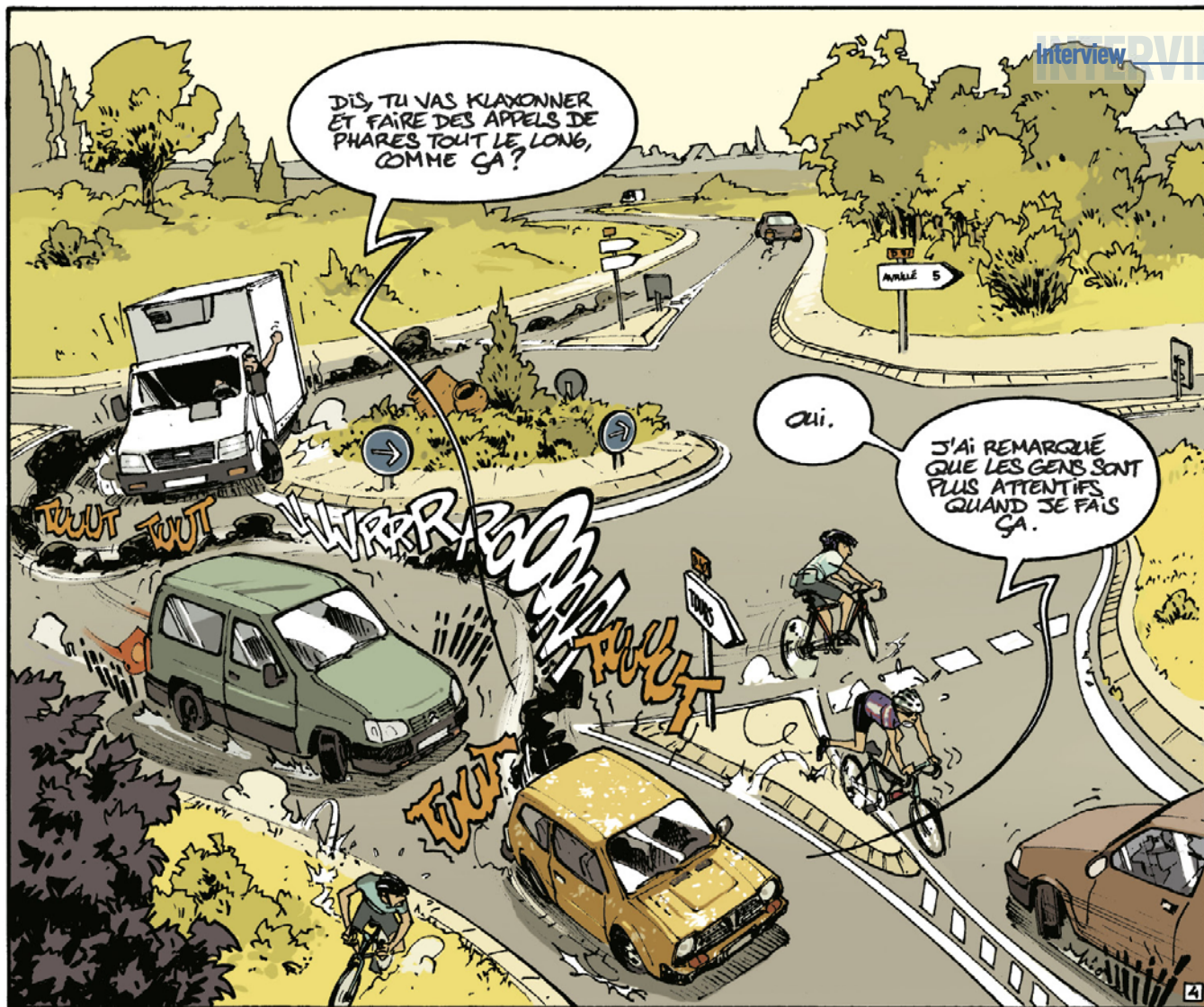


chaque visite nous amenions du pain frais, mais mangions toujours du pain rassis ! Certaines habitudes ont survécu. Planche 16, Antoine, qui revient de l'usine en vélo, a son bas de pantalon tenu par une pince à linge pour l'empêcher de frotter contre le pédalier



POURQUOI
UNE
FAIRE

Interview



graisé. En ces temps où le vélo est revenu à la mode, certains font de même aujourd'hui.

Faciles à dessiner, les vieux et les vieilles ?

Chaque personnage m'a demandé un gros casting. Je n'ai jamais cherché à dessiner quelqu'un de ma connaissance, ne me suis jamais appuyé sur des photos, sauf pour quelques personnages annexes. J'ai ainsi croqué mon père dans trois cases. Pourtant, à la fin, je me suis aperçu que chacun de mes personnages principaux me rappelait soit un grand-père, soit un cousin.

Je me suis amusé à aller au-delà de ce que Wilfrid me demandait. Ainsi j'ai dessiné Sophie aux différentes étapes de sa vie, et même au moment de sa mort, alors qu'on ne la voit pas. J'avais envie de savoir à quoi elle ressemblait alors. J'ai traité les flashs-back de manières différentes. À la plume au début puis, plus on avance vers le moment de notre récit (le dernier quand Sophie se souvient du théâtre des marionnettes avec sa grand-mère), le trait s'assouplit et se rapproche du trait de l'album en général.

Lors de la réalisation de *L'Honneur des Tzarom*, je me suis régalé avec les belles gitanes. J'en mettais quelques-unes sur mon blog. Faisant moins d'illustrations

« Une scène de pagaille au carrefour inspirée par *L'Affaire Tournesol* et *Léon la Terreur* »

Paul CAUDET

annexes, et *Les Vieux Fourneaux* ne donnant pas dans la pin-up, mon blog est en jachère depuis 2011.

Votre formation en BD ?

Mon premier guide en bande dessinée et en dessin fut mon père, dessinateur en publicité et peintre. Lui et ma mère m'ont toujours poussé vers le dessin et appris à dessiner tout petit. Il me faisait énormément de croquis, m'ap-

prenait plein de trucs. Plus tard, j'ai eu accès à sa bibliothèque de bandes dessinées où je suis passé d'*Astérix à Jeremiah*, de Bilal à Druillet. Plus tard, lors d'un salon près de Toulouse, avec sous le bras mes premières planches faites tout seul dans mon coin, j'ai rencontré Régis Loisel en dédicace. Il m'a accordé une demi-heure pendant laquelle il m'a expliqué avec gentillesse quantité de choses, le sens de lecture, l'importance du cadrage, etc. Il y avait autour de lui Serge Le Tendre et Coyote qui y allaient aussi de leurs conseils. Je ne les ai jamais oubliés.

Des clins d'œil dans cet album ?

Planche 4, je m'amuse à dessiner une scène drolatique à un carrefour où Antoine au volant sème la pagaille. Un hommage à un album que j'avais découvert dans la bibliothèque de mon père, *Léon la Terreur*, dessiné par Théo Van Den Boogaard. J'ai pensé aussi à une autre scène, dans *L'Affaire Tournesol*, où Tintin et Haddock sont dans la voiture d'un pilote italien. En traversant un village, il sème une pagaille monstre dans une case de près d'une demi-page. On y voit plein de personnages et il se passe énormément de choses. Moi aussi je me suis bien amusé avec mon rond-point !

JPF

